



LE GOÛT

- 69 *La beauté soigne ses jardins.*
- 72 *Tête chercheuse*
Meryll Rogge,
hybride débridé.
- 73 *Fétiche*
Peau de pêche.
- 74 *Variations.* Cycle éco.
- 75 *Making of*
Peur sur l'habit.
- 76 *Des nouvelles de...*
Stéphane Chapelle,
fleuriste-horticulteur.
- 78 *L'esprit du lieu*
Les Cabanettes,
Camargue sixties.
- 82 *La peinture*
ne fait plus tache.
- 84 *À l'origine*
Unique en son genre.
- 86 *Circuit court*
Uzès, l'art et la matière.
- 88 *La suggestion du chef*
Les Deux-Gares sur les rails.
- 90 *Traitement de saveur*
Production américaine.
- 91 *Produit intérieur brut*
Une mûre, deux possibilités.
- 92 *Sur tous vos écrans*
Au pied du mur.
- 93 *Écologiquement vôtre*
La bougie trouée.
- 95 *Dossier Vins.*
Bordeaux, le chic et le choc.
- 112 *Jeux*
- 114 *Dans l'album photo de...*
Pomme.



La couverture
a été réalisée
par Christopher
Anderson pour
*M Le magazine
du Monde.*



Sonya et
Dombrovsky,
Odessa, Ukraine.
Toutes les photos
de ce portfolio
ont été prises
en 2018.



DERRIÈRE LES YEUX.

Photos Alec SOTH
Texte Claire GUILLOT

Après le fleuve Mississippi ou les chutes du Niagara, Alec Soth regarde enfin les humains en face à face. Il a fallu beaucoup de temps à ce photographe américain de l'agence Magnum pour prendre goût à l'art du portrait. Il y voit désormais l'occasion d'une rencontre et un moyen d'interroger le mystère de l'être. Une démarche poétique à laquelle le centre FOAM, à Amsterdam, consacre une exposition cet automne.



Ci-dessus,
Zbigniew et Ewa,
Varsovie,
Pologne.

Page de droite
la vue depuis
chez Susanne,
Londres.

QUELLE VÉRITÉ SE CACHE DANS UN PORTRAIT ? Que peut-on connaître de quelqu'un en regardant son image ? Ces questions traversent de part en part le projet du photographe américain Alec Soth. Guidé par le hasard des rencontres, il a suivi des individus chez eux, les photographiant ainsi que leur intérieur. Un homme âgé au ventre couvert de tatouages, une partition sur un piano, une femme devant son visage que démultiplie le miroir... des images délicates qui portent toutes une indécision, une énigme, et cultivent une distance irréductible. « *Il y a une partie de la vie de quelqu'un qui nous est toujours inaccessible, que nous ne pouvons pas connaître*, explique le photographe au téléphone. *Le portrait donne des indices, une foule de petits détails qui permettent d'imaginer une vie, de la rêver. Mais la vérité, c'est que regarder une personne dans les yeux, c'est d'abord regarder un mystère.* » Les portraits qu'a pris Alec Soth pour son livre *I Know how Furiously Your Heart is Beating* et l'exposition actuellement présentée au centre FOAM, à Amsterdam, sont arrivés après une curieuse épiphanie en Finlande. Le photographe américain de l'agence Magnum avait jusqu'alors suivi une carrière assez rectiligne, appliquant son style posé et mélancolique, de commandes presse en projets personnels, souvent autour de lieux précis : le fleuve Mississippi (*Sleeping by the Mississippi*, 2004), les chutes du Niagara (*Niagara*, 2006)... Mais, en 2016, une méditation en solitaire l'a amené à remettre en cause toute sa manière de faire. Pendant un an, il a totalement arrêté de photographier et de voyager, passant du temps à lire, à observer la nature dans la vieille ferme qu'il avait achetée dans un coin reculé du Minnesota. Avant de repartir sur de nouvelles bases. « *J'étais mal à l'aise avec l'éthique du portrait, avec ce déséquilibre du pouvoir qui existe entre le sujet et le photographe. J'ai remis en cause ma méthode, ma façon d'approcher les gens pour obtenir une image. J'ai essayé d'être plus ouvert à l'autre, de lui donner plus d'espace, et de faire de la photographie une rencontre entre deux personnes où chacun met du sien.* »

Alec Soth a aussi abandonné l'idée d'un lieu ou d'une narration dans son projet, pour ne pas projeter un sens précis sur les images. Un peu comme s'il renonçait au roman pour se consacrer à la poésie, plus libre et sans « sujet » à proprement parler. Un genre qu'il goûte depuis très longtemps, comme en témoignent son compte Instagram et sa newsletter, où apparaissent souvent les noms et les textes de poètes américains comme Langston Hughes, membre du mouvement de la Renaissance de Harlem, dans les années 1960, ou l'artiste Joe Brainard, dont le livre *I Remember* (1970) a inspiré le célèbre *Je me souviens* (1978) de Georges Perec. Le long titre du livre de photos d'Alec Soth reprend d'ailleurs la dernière ligne de *Gray Room*, un poème de Wallace Stevens, poète du début du xx^e siècle, qui ne cessait d'interroger le lien entre les mots et la réalité. Dans ce poème, l'écrivain établit un contraste entre les gestes tranquilles d'une femme, décrits avec précision, et son intériorité tumultueuse, ce « *cœur qui bat furieusement* » sous la surface. Une plongée dans l'insondable mystère humain que les mots du poète, comme les images du photographe, tentent perpétuellement d'approcher. (M)

« I KNOW HOW FURIOUSLY YOUR HEART IS BEATING », UN LIVRE D'ALEC SOTH (MACK, 84 P., 55 €)
ET UNE EXPOSITION AU FOAM D'AMSTERDAM, JUSQU'AU 6 DÉCEMBRE. FOAM.ORG



Ci-contre, Leopold,
Varsovie, Pologne.

Page de droite,
chez Bill et Martha,
Saint-Louis,
Missouri, États-Unis.





Alec Soth/Magnum Photos



Ci-contre,
Galina, Odessa.

Ci-contre, en bas,
Yuko, Berlin.

À droite, dans
la maison de
Miho Takayama,
Minneapolis,
Minnesota,
États-Unis.



Alec Soth/Magnum Photos



Ci-contre, Vince, New York.

Page de droite, bibliothèque
d'Ute, Odessa.

